

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat |
| Herausgeber: | Société de communication de l'habitat social |
| Band: | 37 (1965) |
| Heft: | 6 |
| Artikel: | Impressions de New York |
| Autor: | Dardel, Isabelle de |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-125796 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Impressions de New York

29

New York, par ses dimensions et ses contrastes est unique au monde. On nous l'avait répété, on l'avait vu en photographies, on l'avait lu, entrevu au cinéma. Pourtant, devant la réalité, le changement avec le Vieux-Monde quitté il y a à peine dix heures, vous coupe le souffle. Et cela dès la descente de l'avion à l'aéroport Kennedy, balisé de lumières bleues qui s'étendent à perte de vue; puis dans les faubourgs où le taxi longe des kilomètres de voitures d'occasion à vendre miroitant sous le feu des néons, puis des kilomètres de cimetières où se présentent en noir et en blanc sous la lune, les monuments funéraires, les croix et les anges aux ailes repliées, comme une colonne de fantômes en marche vers les gratte-ciel.

Dès mon arrivée, je suis montée sur le plus haut édifice de Manhattan, l'Empire State Building, d'où l'on peut

Les gratte-ciel de Manhattan.

contempler, comme du haut d'une montagne, un paysage d'une beauté assez terrifiante: des falaises déchiquetées, faites de maisons, de tours et de gratte-ciel de forme et de hauteur différentes, en ciment, en verre, en acier, en brique et en pierre, creusées de gorges profondes et régulières au fond desquelles coule la circulation des fameuses avenues de New York, orientées au compas du nord au sud. Les coupant à angle droit, les rues s'inscrivent en lignes minces et burinées et vont de l'est à l'ouest. On se trouve ainsi en face d'un quadrillage géant dans lequel seul Broadway, la rue des théâtres et des boîtes de nuit, se permet de rompre la symétrie en coupant le quadrilatère de sa marche sinuuse.

* * *

Chez nous, New York est synonyme de larges avenues, de gratte-ciel, d'ascenseurs et d'air conditionné. Bien sûr, il y a les belles résidences des millionnaires de la





Park Avenue.

Cinquième Avenue, les villas de Brooklyn, les immeubles résidentiels de l'est que vous reconnaissiez immédiatement à un passage couvert d'une tente traversant le trottoir pour abriter les locataires de la pluie quand ils attendent un taxi et au portier en casquette et en uniforme qui est là précisément pour siffler le taxi en question; car même les riches New-Yorkaises ont renoncé à conduire une voiture dans une ville où il n'y a pratiquement pas de parcs d'autos. Il y a aussi les gratte-ciel de Manhattan, desservis au sous-sol par des stations de métro mais qui sont uniquement occupés par les gens d'affaires et par les bureaux. Le fait est que des millions de New-Yorkais habitent dans de sages maisons de

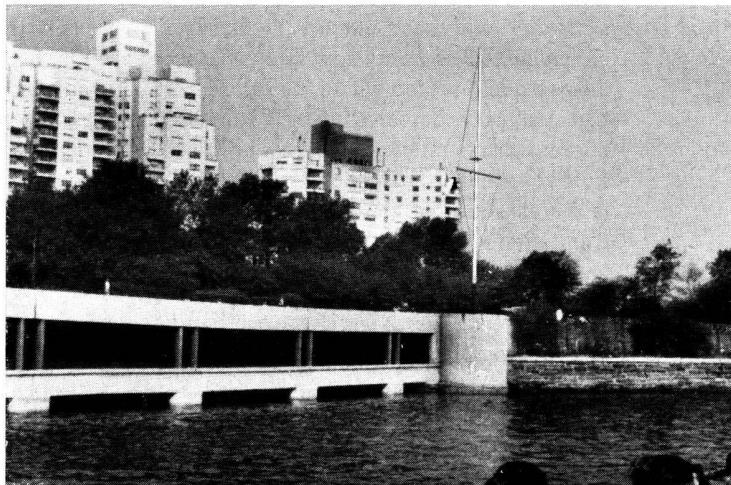
briques qui rappellent beaucoup celles de Londres, souvent avec quelques marches pour arriver à la porte d'entrée peinte en vert ou quelquefois en rouge, bardées à l'extérieur d'échelles de fer en zigzag, autrement dit d'escaliers de secours en cas d'incendie. Dans ces maisons, pas d'ascenseur, pas d'air conditionné, pas de dévaloir. Chacun, en sortant au cours de la journée, s'arrange à jeter les détritus du ménage dans de grosses poubelles, déposées en retrait sur le trottoir. Les couloirs de ces maisons, construites, j'imagine, à la fin du siècle dernier, sont étroits, si bien qu'il n'y a pas moyen d'y loger une poussette d'enfant. Si vous avez beaucoup de chance, vous trouverez pour 40 ou 50 francs par mois, une

La 5^e Avenue.

place dans un hangar situé dans une rue proche de la vôtre. On transporte les petits en «baby-bag», ou sur le dos; dans les musées, qui sont magnifiques et des *lieux vivants*, il n'est pas rare de voir un jeune père regardant gravement les tableaux avec un bébé dans ses bras. En aucun cas, on ne laissera seul un enfant à la maison.

Chaque appartement a, bien entendu, un congélateur mais la dimension réduite de la cuisine et de la salle de bains ne permettrait d'y mettre une machine à laver. Ce n'est d'ailleurs pas dans les mœurs de faire la lessive à la maison. A tous les coins de rues il y a des «cleaners», tenus en général par des Noirs, car chacun sait que New York détient le record de la pollution de l'air et que les Américains sont à cheval sur l'hygiène. Il n'y a pas de ville au monde, dit-on, où l'on fasse autant nettoyer ses vêtements. Aussi rencontrez-vous sur le trottoir les gens qui le plus naturellement du monde transportent leurs manteaux, leurs robes et leurs pantalons sur des cintres, sortant fraîchement nettoyés et repassés de chez le teinturier. Ce spectacle est aussi familier que celui des femmes en bigoudis faisant leurs emplettes. C'est qu'il faut vraiment avoir beaucoup d'argent pour se permettre d'aller régulièrement chez le coiffeur. Une mise en plis ordinaire coûte dans les 30 ou 40 francs suisses et une bonne permanente près de 200 francs.

Immeubles locatifs au bord de l'Hudson.



Aux super-marchés presque toute la marchandise est surgelée ou en boîtes de conserve. Vous pouvez même acheter des frites surgelées et des croissants en boîtes.

La viande aussi est toujours congelée; elle est d'ailleurs excellente et relativement moins chère que le reste de la nourriture. En revanche, il y avait aux environs de Pâques, à profusion, de délicieuses petites asperges vertes qui étaient presque «données». La ménagère new-yorkaise, si elle sait acheter, fait de grosses économies. Il faut simplement qu'elle ait l'œil ouvert sur la fluctuation des prix.

Elle achètera ainsi à un prix raisonnable le gigot d'agneau qui coûtera beaucoup plus cher les jours suivants. J'ai vu une femme qui s'était emparée de huit poulets, d'un seul coup, parce que ce matin-là la volaille avait diminué de moitié. Dans ces conditions, le congélateur à la maison est toujours plein et même archiplein, car il contient encore le lait pasteurisé et les jus de fruits pour apaiser les soifs légendaires de New York.

Sur le plan des vêtements, les prix sont aussi très variables. La même robe, de coupe, de qualité et quelquefois de marque identiques, se vend à des écarts de prix énormes selon qu'elle provient de *Sachs* ou de *Klein*. Il arrive qu'un article change de cote dans le même magasin si vous l'achetez à l'étage chic plutôt qu'au sous-sol.

Mais, partout, vous pouvez tâter, manipuler, essayer tout ce que vous voulez et cela devant tout le monde, sans que personne n'ait rien à redire. Le choix fait, on présente soi-même la marchandise à la caisse. Si donc vous ne tenez pas à débourser le prix fort, vous êtes dans l'obligation de perdre un temps fou en recherches et comparaisons épuisantes.

* * *

Dans la rue, où les cheminées souterraines crachent des panaches de fumées et de gaz à ras du macadam, le vent du large fait flotter vos cheveux emportant avec lui un cri rauque de sirène. On se souvient alors que Manhattan est une presqu'île qui s'avance en proie dans la mer toute proche et qu'elle est encerclée de fleuves qui roulent des eaux sauvages.
Isabelle de Dardel.